

CINÉMA
JACQUES PRÉVERT

Ficelles du 7^e art

L'ANALYSE DE FILM EN 8 LEÇONS

Saison 2015 / 2016



Pour chaque soirée, une conférence accompagnée d'extraits de films et d'un long-métrage

lesulis.fr



Cinéma soutenu par le
Conseil départemental
de l'Essonne





***D**evant le flux incessant d'images produit par notre société moderne, une école du spectateur est proposée à tous les publics. Ce sont les **Ficelles du 7^e art** : un programme en huit leçons permettant de se familiariser avec les différents outils pouvant aider à une meilleure analyse et compréhension des objets audio-visuels qui nous entourent.*

Le concept est simple, à partir de septembre 2015, tous les deuxièmes vendredis du mois, à 20h30, une thématique sera développée au travers d'une conférence d'une heure accompagnée d'extraits de films, de la projection d'un classique du cinéma et d'une discussion autour de l'œuvre projetée. Ces rendez-vous seront placés sous le signe du plaisir et de l'émotion.

Nous espérons que vous serez nombreux à participer à ces leçons de cinéma qui vous permettront d'approfondir votre connaissance du 7^e art.

Nous vous souhaitons de bonnes séances à tous !

Babacar Fall

*1^{er} Maire-adjoint
chargé de la Politique
de la ville et de la Culture*

Jean-Marie Hamel

*Conseiller municipal
délégué à la Culture*

Chaque intervention sera animée par
Claudine Le Pallec-Marand,
docteure en esthétique et en analyse
de l'image et enseignante à l'université
de Saint Denis (93).
Elle anime des ciné-clubs dans la région
parisienne (Vitry-sur-Seine, 94
et La Courneuve, 93).
Elle a beaucoup travaillé avec les adolescents
dans le cadre du dispositif d'éducation à
l'image « Lycéens et apprentis au cinéma ».



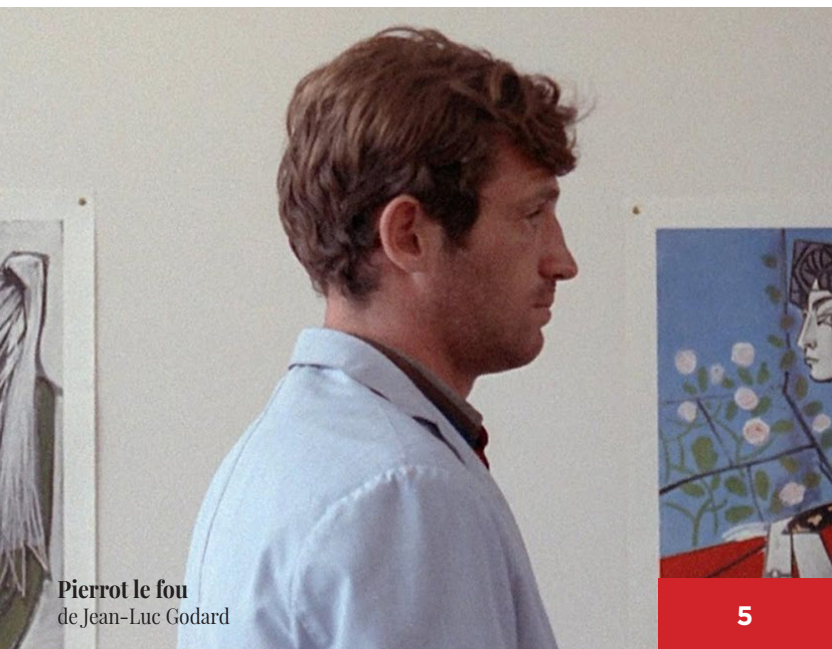
SOMMAIRE

Programme 2015

Vendredi 11 septembre	<i>Citizen Kane</i> · Le plan	p 6
Vendredi 9 octobre	<i>Pierrot le fou</i> · Le montage	p 7
Vendredi 13 novembre	<i>In the mood for love</i> · La lumière	p 8
Vendredi 11 décembre	<i>Boulevard du crépuscule</i> · La dramaturgie	p 9

Programme 2016

Vendredi 8 avril	<i>Blue Velvet</i> · Le son	p 10
Vendredi 13 mai	<i>Volver</i> · Les acteurs	p 11
Vendredi 10 juin	<i>Le Jour se lève</i> · Le décor	p 12
Vendredi 8 juillet	<i>Le Bonheur</i> · La couleur	p 13



Pierrot le fou
de Jean-Luc Godard

LEÇON N°1 : LE PLAN

Vendredi 11 septembre 2015 à 20h30

Citizen Kane d'Orson Welles

USA, 1941, drame, 1h59, VOSTF

A la mort du milliardaire Charles Foster Kane, un grand magnat de la presse, Thompson, un reporter, enquête sur sa vie. Les contacts qu'il prend avec ses proches lui font découvrir un personnage gigantesque, mégalomane, égoïste et solitaire.

Le cinéma est né sous la forme de plans uniques : les célèbres vues lumières étaient un enregistrement de moins d'une minute sans coupe. Après les pionniers frères Lumière, la force d'attraction du récit masque cette technique fondamentale. Le plan de cinéma se révèle pourtant dans la virtuosité de la mise en scène : profondeur de champ, angle insolite (oblique, à terre...), cadres (des plans larges du décor aux gros plans de visages qui parsèment le cinéma), durée et chorégraphie du mouvement de caméra du plan-séquence... La révolution cinéophile consiste dès lors à parler cinéma avec des plans pour mieux comprendre le scénario d'un film.

La maîtrise des plans de Citizen Kane d'Orson Welles, grand cinéaste technicien, illustre ainsi l'orgueil de son personnage.



Pierrot le fou de Jean-Luc Godard

France, 1965, drame/policier/comédie, 1h55

L'odyssée à travers la France de Ferdinand dit Pierrot le Fou et de son amie Marianne, poursuivis par des gangsters à la mine patibulaire.



Le montage est une opération souveraine qui, dans sa définition même, écarte la notion de hasard. Cette étape technique permet de conserver ou d'écarter les différents moments du tournage, y compris ses improvisations et ses aléas. Jean Luc Godard, un maître du cinéma moderne, n'hésite pas à détourner ses scénarios, à ralentir ou à accélérer le rythme d'un film pour surprendre le spectateur. Il affirme en 1966 « on peut tout mettre dans un film. On doit tout mettre » : utiliser les sons, la musique ou les bruits contre les images, créer des faux-raccords, changer abruptement d'images, ajouter des tableaux, des chansons, des planches de bande dessinée, convoqués des célébrités

hors plateaux, filmer des effets spéciaux, des (jeux de) mots écrits, des citations, de la publicité... La liberté du personnage principal de Pierrot le fou fait écho à l'explosion visuelle et sonore du montage de ce cinéaste, ancien critique féru de théorie du cinéma.

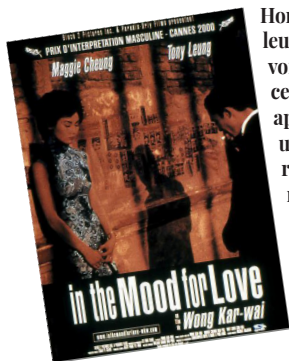


LEÇON N°3 : LA LUMIÈRE

Vendredi 13 novembre 2015 à 20h30

In the mood for love de Wong Kar Wai

France/Hong-Kong, 2000, romance, 1h38, VOSTF



Hong Kong, 1962. M. et Mme Chow emménagent dans leur nouvel appartement le même jour que leurs voisins, M. et Mme Chan. Sans comprendre comment cela a commencé, Chow Mo-wan et Chan Li-zhen apprennent que leurs époux respectifs ont entre eux une liaison. Cette découverte les choque mais les rapproche. Ils se voient de plus en plus souvent mais le voisinage commence à s'en apercevoir. Il semble n'y avoir aucune possibilité pour eux de vivre une relation amoureuse. Mais la retenue, les réserves émotionnelles de Mme Chan hantent M. Chow, qui sent ses sentiments changer.

Le cinéma est affaire de lumière dans une salle obscure. Au tournage et à la post-production, on utilise la lumière extérieure du soleil, des spots orientés sur un point particulier, des éclaircissements ou des assombrissements artificiels, des filtres de couleur et des jeux savants d'ombres et de lumière. Ces différents types de lumière accompagnent le scénario et le montage d'un film. In the mood for love filme une rencontre amoureuse transposée dans l'écrin lumineux d'une Chine éternelle mâtinée d'influence occidentale liée aux souvenirs du Hong Kong des années 1960. La mise en « vert, rouge et noir » éclaire les meubles laqués, le thé, le maquillage sophistiqué et la soie des somptueuses robes longues et moulantes portées par l'héroïne jouée par Maggie Chung. Cette lumière offre un mood - une atmosphère nostalgique et mélancolique - démultiplié par les ralentis et les refrains entêtants utilisés par Wong Kar Wai, le cinéaste aux lunettes de soleil rétro.



Vendredi 11 décembre 2015 à 20h30

Boulevard du crépuscule de Billy Wilder

USA, 1950, drame, 1h50, VOSTF

Norma Desmond, grande actrice du muet, vit recluse dans sa luxueuse villa de Beverly Hills en compagnie de Max von Meyerling, son majordome qui fut aussi son metteur en scène et mari. Joe Gillis, un scénariste sans le sou, pénètre par hasard dans la propriété et Norma lui propose de travailler au scénario du film qui marquera son retour à l'écran, *Salomé*. Joe accepte, s'installe chez elle, à la fois fasciné et effrayé par ses extravagances et son délire, et devient bientôt son amant. Quand son délire se transforme en paranoïa et qu'elle débarque au milieu des studios Paramount pour convaincre Cecil B. DeMille de tourner à nouveau avec elle, Gillis commence à prendre ses distances...



À trop regarder dans les coulisses de la mise en scène, derrière la caméra, le plaisir du film comme récit n'est pas oublié (adaptation ou scénario original) : l'art de l'exposition, des rebondissements, des allers-retours dans l'histoire, de la chute, des informations et des révélations successives sur les personnages et même la capacité du cinéma à nous raconter une part de sa propre histoire.

Dans **Boulevard du crépuscule**, le scénariste et réalisateur Billy Wilder retranscrit sur la trame policière d'un film noir le passage à Hollywood de l'époque du muet au parlant. Gloria Swanson, véritable star du muet, son cinéaste fétiche Cecil B. De mille, et les deux acteurs-réalisateurs Erich von Stroheim et Buster Keaton sont les acteurs et les témoins de cette histoire. L'utilisation des dialogues et de la voix off qui raconte le film explicitent les changements visuels et de jeu d'acteurs d'une époque de cinéma à une autre.



LEÇON N°5 : LE SON

Vendredi 8 avril 2016 à 20h30

Blue Velvet de David Lynch

USA, 1986, drame/policier, 2h00, VOSTF

Épaulée par son amie Sandy, Jeffrey, un jeune homme, mène son enquête concernant une oreille humaine trouvée dans un terrain vague. Il croise sur son chemin Dorothy Vallens, une mystérieuse chanteuse de cabaret.

Accueilli avec enthousiasme par les spectateurs dès 1927, la révolution sonore du cinéma redéploie l'art total du cinéma vers la musique synchrone de film et l'écriture des dialogues, « image de marque » de certains compositeurs, scénaristes et dialoguistes et parfois même de cinéastes. Moins évidents, l'art des bruits, ces sons ponctuels ou d'ambiance, enregistrés au moment du tournage ou rajoutés au moment de la post-synchronisation, offre un repère de choix pour distinguer l'art sonore du cinéma.



Blue velvet est une couleur ; c'est aussi une matière (le velours), une chanson des années 1950 et la plongée dans un monde grouillant de sensations visuelles et sonores chocs accompagnant un scénario cauchemardesque. Mélomane atypique, David Lynch compose son œuvre sur un climat sonore et musical singulier avec l'aide de son compositeur alter-ego Angelo Badalamenti. Avec Blue velvet, l'usage de voix féminine solo, des effets de vibration des endroits clos, de bruits (invisibles) désagréables et surtout la difficulté à séparer les bruits de la musique et de la voix humaine rénovent le cinéma par le son.



LEÇON N°6 : LES ACTEURS

Vendredi 13 mai 2016 à 20h30

Volver de Pedro Almodovar

Espagne, 2006, comédie dramatique, 2h01, VOSTF



Madrid et les quartiers effervescents de la classe ouvrière, où les immigrés des différentes provinces espagnoles partagent leurs rêves, leur vie et leur fortune avec une multitude d'ethnies étrangères. Au sein de cette trame sociale, trois générations de femmes survivent au vent, au feu, et même à la mort, grâce à leur bonté, à leur audace et à une vitalité sans limites.

L'acteur de cinéma, peut-être plus que le comédien de théâtre, est inséparable du désir plastique, des imaginaires individuels et des stéréotypes sociaux des spectateurs et des cinéastes. Quel corps veut-on filmer

? Quel corps veut-on voir ? L'acteur est l'objet privilégié du désir d'image et de l'identification des spectateurs. Valeur marchande du star-system du cinéma, l'acteur est aussi un collaborateur offrant son corps et son savoir-faire : déguisement, diction, gestuel, virginité cinématographique ou, à l'inverse, persona des personnages joués par le passé dans d'autres films.

Les films de Pedro Almodovar ont toujours un casting d'actrices étonnant. Le nombre de personnage féminin surprend autant que la fidélité du cinéaste à plusieurs générations des plus grandes actrices espagnoles, y compris celles incarnant des seconds rôles typiques : Carmen Maura, la première muse, Pénélope Cruz la nouvelle élue ou Chus Lampreave, l'éternelle femme âgée à la langue bien pendue et aux lunettes doubles foyers. Le « casting almodovarien » salué en 2006 à Cannes par le prix collectif d'interprétation féminine pour *Volver* renforce la singularité de son cinéma choral, coloré et fétichiste où le choix soigné des accessoires et des costumes participent incontestablement du plaisir du spectateur.



LEÇON N°7 : LE DÉCOR

Vendredi 10 juin 2016 à 20h30

Le jour se lève de Marcel Carné

France, 1939, drame/romance, 1h33

Une forte dispute éclate dans une maison, des bruits de lutte se font entendre, des cris, des coups... Puis un coup de feu ! François a tiré sur Valentin. Ce dernier convoitait la belle Clara. François, barricadé et encerclé par la police, se remémore alors toute l'histoire qui a conduit à ce drame.

Le décor de cinéma n'est pas seulement l'apanage d'un âge d'or passé du cinéma de studio mais un art singulier permettant d'inventer et de construire un espace indispensable à la liberté sous contrainte du cinéaste. Cet espace peut être élaboré à l'aide de décors construits en studio, de décors aménagés en extérieurs naturels ou aujourd'hui d'images numériques. Inséparable des souvenirs de toiles peintes d'un Méliès ou des « prises de vue par transparence » des plans de trajet de voiture, le décor possède également toute une histoire.

Dans cette histoire, une place de choix est réservée au hongrois Alexandre Trauner, grand chef décorateur du cinéma français réaliste des années 1930. La réussite de **Quai des brumes** (1938), **Hôtel du Nord** (1938), du **Jour se lève** (1939), ou des **Enfants du paradis** (1945) de Marcel Carné doit beaucoup aux décors extérieurs conçus par Alexandre Trauner.



LEÇON N°8 : LA COULEUR

Vendredi 8 juillet 2016 à 20h30

Le bonheur d'Agnès Varda

France, 1965, comédie dramatique, 1h25



Un menuisier aime sa femme, ses enfants et la nature. Ensuite, il rencontre une autre femme, une postière, qui ajoute du bonheur à son bonheur. Toujours très amoureux de sa femme, il ne veut pas se priver, ni se cacher, ni mentir. Un jour de pique-nique en Ile-de-France, le drame va se mêler aux délices : l'épouse se noie dans un étang. Le menuisier et la postière vivront ensemble et élèveront les enfants. Ils iront en pique-nique, mais c'est l'automne.

A dire vrai, la pellicule put être coloriée manuellement au pinceau et au pochoir dès les années 1900. Mais l'aventure de la couleur au cinéma se démocratise vraiment entre la fin de la seconde guerre-mondiale et les années 1960 par opposition avec les films en noir et blanc. Emblématisé par le procédé technicolor, la couleur est tout à la fois une marque de vraisemblance (la réalité), une attraction spectaculaire (la palette) et l'occasion d'offrir un langage supplémentaire (le symbole).

Pour son premier film en couleur, Agnès Varda, cinéaste d'abord formée à la photographie interroge l'horizon d'attente des spectateurs. Quels sont les couleurs du bonheur - le titre de son film justement ? Celles des fleurs, de la campagne et des jardins ouvriers ? Celles des vêtements des enfants ou de l'éclatante blancheur de la chambre adultère ? Une seule règle du jeu à suivre en regardant ce film aux couleurs vives et pop : regarder où se trouvent le vert, le bleu, le blanc, le rouge et le jaune soleil dans chaque plan.



INFOS PRATIQUES

Tarifs 2015 des séances Ficelles du 7^e art

Adultes : 4,50 € - Enfants : 3,60 €

Autres tarifs 2015

Plein tarif : 6,90 €

Enfant (- de 15 ans) : 3,60 €

Réduit : 4,90 €

- Location lunettes 3D : 2 €

Vous avez la possibilité de régler vos places par chèque ou carte bancaire.

La salle est équipée d'une boucle d'amplification pour sourds et malentendants et d'un système d'audiodescription.

Séances à tarifs préférentiels

- Tarifs réduits pour tous : mercredi à 14h30, 17h et 20h30
- Tarifs uniques : samedi à 18h : 5 € et jeudi à 15h : 3,60 €
- Séance événement : 4,50 €

Cartes d'abonnement

Carte du cinéma Jacques Prévert

Coût de la carte : 2 €

- 5 places : 23 €
- 10 places : 46 €

Carte rechargeable par 5 ou 10 places, valable 12 mois, à partir du premier débit, tous les jours, à toutes les séances, dans la limite des places disponibles. Non nominative. Ni échangeable ni remboursable. Valable uniquement dans notre salle.

Carte Cinessonne

Coût de la carte : 3 € (tarif de la place avec la carte Cinessonne 4,80 €). Valable uniquement dans les salles du réseau Cinessonne.



Retrouvez aussi votre cinéma sur Facebook

REGARDEZ l'Hebdo ciné !



Retrouvez votre programme cinéma en images avec l'Hebdo ciné.

Cinéma Jacques Prévert

Avenue du Berry – 91940 Les Ulis

Tél. : 01 69 29 34 52

cinema@lesulis.fr

Info programme : 01 69 07 61 06 • 0 892 892 892

code salle #9110 (0,34€/min)

Pour venir au cinéma :

Accès RER B

Direction St Rémy-lès-Chevreuse

Station Orsay-ville. + Bus : Ligne 3. Arrêt : Passerelle de l'Automne.

Accès Route

N104 Direction Versailles - Sortie Les Ulis

Suivre Les Ulis Centre/Centre-Ville.

Accès depuis Paris

A10 - Direction Bordeaux - Sortie Orsay. Suivre Les Ulis puis Centre-Ville.

N118 - Direction Chartres - Sortie Orsay Mondétour / Z.A Courtaboeuf

Suivre les Ulis Centre/Centre-Ville.



Retrouvez chaque mois le programme complet des séances sur
lesulis.fr

